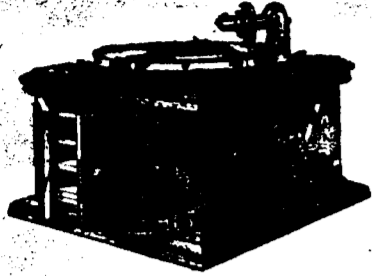
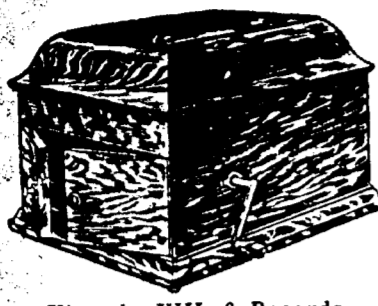


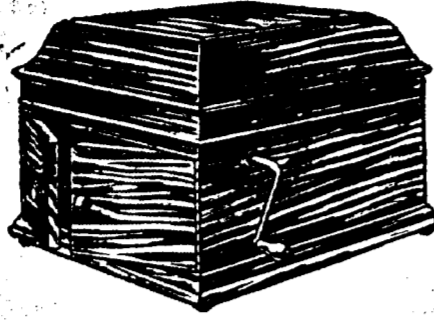
PHILIP WERLEIN, Limited Nos. 605-607-609 RUE DU CANAL



Victrola VI, 6 Records.
Prix \$29.50.



Victrola VIII, 6 Records.
Prix \$44.50.



Victrola IX, 10 Records.
Prix \$57.50.



Victrola X, 10 Records.
Prix \$82.50.



Victrola XI, 12 Records.
Prix \$109.



Victrola XIV, 12 Records.
Prix \$159.



Victrola XVI, 12 Records.
Prix \$209.

Conditions—Un quart comptant, le reste en six paiements mensuels égaux. Conditions—Un quart comptant, le reste en six paiements mensuels égaux. Conditions—Un quart comptant, le reste en six paiements mensuels égaux. Conditions—Un quart comptant, le reste en six paiements mensuels égaux. Conditions—Un quart comptant, le reste en six paiements mensuels égaux. Conditions—Un quart comptant, le reste en six paiements mensuels égaux. Conditions—Un quart comptant, le reste en six paiements mensuels égaux.

SPORTSMEN'S SPECIAL

FRISCO
LINES

LOUISIANA SOUTHERN R. R.
(N. O. T. & M. R. R. CO., LESSEE)

SHELL BEACH

TOUS LES DIMANCHES

Départ Ar. Shell Beach 5:00 A. M. || Départ Shell Beach 4:10 P. M.
Ar. Nouvelle-Orléans 6:05 A. M. || Ar. Nouvelle-Orléans 5:15 P. M.

Arrêts: Rue Poland, Avenue Friscoville, St. Bernard, Reggio, Ysclosky.

SERVICE PAR MOTOR-CARS

\$1.00 Aller et Retour **SAMEDI ET DIMANCHE** sur tous les trains.

Pêche et chasse de premier choix. Appât sur les lieux à Shell Beach. Bon Restaurant.
Le service ci-dessus est en plus des trains réguliers.

LE JARDIN PERDU

Rallet, jusqu'ici, avait eu deux jardins: le sien, qu'il cultivait et dont il vendait les produits, et celui de la ville voisine, qu'il entretenait au compte du locataire. Un locataire qui, dans cette banlieue fleurie où les villas se louchent à la saison, changeait souvent, mais toujours quel qu'il fût, avait pris Rallet pour jardinier, parce qu'il habitait tout auprès et aussi la coutume, depuis si longtemps, lui créant comme un titre.

Un titre indispensable et qui, pour Rallet, n'eût pas revêtu plus d'autorité, rédigé devant notaire.

Aussi, cette année-là, guettait-il sans impatience l'installation des nouveaux occupants, dont les figures, d'abord, lui semblaient sympathiques; l'homme, essouffé et jovial; la dame, encore jeune, avec des airs évaporés dans ses gazes légères de Parisienne.

C'est coquet, c'est fringant, ruminait déjà complaisamment Rallet. Il faudra des fleurs, des décorations...

D'avance il calculait le profit, en allant l'heure venue, avec la souris paternelle de ses lèvres roses, proposer ses services, dans la confiance de les voir agréer d'emblée, cette fois comme toutes les autres.

Mais il devint tout rouge comme un de ses pivions, et faillit avoir une attaque, quand le monsieur le remercia:

Je regrette, mais, on m'a déjà recommandé un jardinier.

Un jardinier! un autre!... Pas d'ici, en tout cas?

Non, du pays de ma femme. Pourtant, essaya encore Rallet, dans l'impossibilité d'admettre, c'est toujours moi, monsieur, qui ai fait le jardin!... Je sais ce qui convient au sol, je pourrais

lire le nombre des bourgeois... Enfin, on a toujours été content... — Je n'en doute pas, répondit le monsieur. Mais il est trop tard. D'ici quelques jours, nous attendons le nouveau jardinier.

Atterré, Rallet dut s'en retourner, la rage au cœur devant ce qu'il considérait comme une injustice monstrueuse, presque un dépouillement...

— Car j'ai des droits acquis, n'y a pas... — Puis, bougon, pour se consoler: — Après tout, c'est affaire d'une saison, le temps que cet ostrogol déguerpiisse avec son jardinier d'occasion...

Mais sa rage le ressaisit, ce fut presque du désespoir, quand il apprit que, cette fois, M. Delanne, le nouveau maître, avait acheté la villa pour y habiter désormais.

— Alors, c'est fini! Plus jamais le jardin!... — Et serrant les dents, tout en bécotant sa terre: — Eh bien, non, c'est trop d'intimité! Ça ne se passera pas comme ça... Et ils ont beau avoir acheté la villa, je les en ferai partir, moi!...

Comment? C'est ce qu'il cherchait.

— Quelque chose qui les effraierait, qui les dégoûterait de rester, la petite dame surtout. Si je pouvais leur faire croire à un crime qui se serait passé là... ou leur faire voir quelque spectre ou fantôme?...

Mais on n'a pas des spectres à sa disposition, et Rallet, malgré son indignation, ne trouvait rien, quand, un matin, il reçut la visite de Popain.

Popain, un ouvrier jardinier que Rallet avait occupé quelquefois, bon ouvrier mais malchanceux. Sorti récemment de l'hôpital, il manquait d'ouvrage. Et, l'air un peu drôle depuis sa ma-

ladie, triste jusqu'à la mort, sans trop savoir lui-même pourquoi, il errait mélancoliquement. Un Popain long, maigre, pâle et barbu de noir, découragé de l'existence et qui allait, dolent et ballant, avec des yeux nacrés, un air d'enterrement et de suivre le sien...

— Alors, fit-il de son ton lamentable, vous n'avez pas d'ouvrage pour moi, monsieur Rallet? — De l'ouvrage! s'exclama celui-ci quand j'en cherche, moi, quand on me retire le mien, qu'on amène ici des étrangers! — N'y a plus qu'à claquer, alors, fit encore plus lugubrement Popain. On ne veut plus de moi nulle part. Et puis j'en ai assez... Et claquer pour claquer, j'aime autant me pendre. Je serai pendu d'ici à demain, c'est sûr...

— Eh ben, pends-toi, dit Rallet, je ne t'en empêche pas. Pourvu que ça ne soit pas chez moi...

— Vlà un cerisier pourtant, oh serza Popain dans son indifférence sinistre, un cerisier qui avec sa fourche, fera bien mon affaire...

— Ben, que je t'y prenne, par exemple!

— Et puis, dit Popain, j'aurais voulu, pour me donner du courage, une bonne ribote avant... Car c'est pas de me pendre, qui me chagrine, c'est de me pendre le ventre creux... alors donnez-moi quarante sous, monsieur Rallet, ou, aussi vrai que je vous parle, vous me trouverez pendu demain matin à votre cerisier...

— Ben, que je t'y prenne! répétait Rallet, suffoqué. Pour mettre le discrédit sur mon jardin, déconsidérer mes légumes, épouvanter ma clientèle!... Installez chez moi la malédiction!...

— Ben, que je t'y prenne! répétait Rallet, suffoqué. Pour mettre

le discrédit, sur mon jardin, déconsidérer mes légumes, épouvanter ma clientèle!... Installez chez moi la malédiction!...

El tout à coup, sous une inspiration subite: — Au fait... et du moment que c'est bien avéré que tu veux le pendre... — Après une ribote, oui... — Eh ben, je te donne cent sous pour la faire, la ribote... — Cent sous, monsieur Rallet! — Mais à une condition: d'abord que tu ne te pendras pas chez moi... — Non... — Et que ce sera à côté, dans le jardin de la villa, chez le nouveau propriétaire... C'est pas les arbres qui manquent pour ça, j'aurai là tout à ta commodité. Et, comme épouvanté à moi-même, je ne te le dis pas pour te flatter, tu produiras ton effet!... — Oh! là ou ailleurs! dit Popain. Et du moment que vous le préférez... — Alors, v'là les cent sous... Maintenant, je ne te dis pas de te pendre, Popain. Je te dis seulement que, si tu te pends, ça doit être là. Tas cent sous à cette condition-là... — C'est entendu, dit l'autre. De son pas d'enterrement, le grand Popain s'éloignait, tandis que, penché sur sa bêche, Rallet, sardoniquement, souriait: — Si ça pouvait se faire, pour tant!... Ils seraient dans le cas d'en décamper séance tenante... De la nuit, il n'en dormit pas dans l'attente de l'événement. Et, au petit jour, il était levé, aux contes de ce qui adviendrait dans la villa.

Mais tout était tranquille et, le temps passant, l'inquiétude le prit.

— N'aurait-il pas eu le courage, ou m'a-t-il volé, l'animal, et a-t-il été se pendre ailleurs?

El, sortant pour se renseigner, il resta stupéfait en apercevant Popain orné d'un tablier neuf de jardinier, devant la grille de la villa et en train, comme chez lui, d'en émonder le lierre, qui en avait besoin.

— Ben, qu'est-ce que tu fais là? C'est comme ça que tu me tiens parole? — J'vas vous dire... fit Popain, qu'ayant déjà vos cent sous, j'ai été voir le monsieur et la dame et leur conter la chose dans l'espoir qu'ils me donneraient aussi cent sous, pour aller me pendre ailleurs, car je sais bien que, pour les gens, ça n'est pas ragotant!... Mais pourquoi vous pendre? qu'ils me disent comme ça. — Parce que je n'ai pas d'ouvrage. — Eh bien, qu'ils m'ont dit, nous en avons pour vous... Le jardinier que nous attendions nous fait faux bond et nous pensions justement à reprendre M. Rallet... Mais puisque vous cherchez une place et que vous en avez besoin... — Et tu as accepté? — Dame fit Popain innocemment. — Et tu ne te pends plus? — Puisque j'ai une place, monsieur! Des gens si gentils, la dame surtout... "On va vous soigner, vous retaper, qu'elle m'a dit. Faut plus vous faire des idées noires, faut redevenir allègre..." Des gens du bon Dieu, qu'on!... Alors... — Alors, cria Rallet qui en écumait, mes cent sous!... Rends-moi mes cent sous, au moins!...

— C'est que, depuis hier... — Voleur! fit alors Rallet, hors de lui, de rage et de jalousie. Et avant de rentrer chez lui, montrant encore le poing: — Et tâche, oui, tâche! Tandis que Popain soupirait, haussant les épaules, et par pure habitude maintenant: — Ah! malheur! — HENRY FEVE.

Phone Main 2880-W
828 RUE BOURBON
(En face de l'Opéra Français)
PARFUMERIE PARISIENNE
Dr. F. Constant Pichet
Fabricant de Parfumerie Française
Seuls Agents: Pharmacie Brown, 929 Canal
NOUVELLE-ORLEANS, LNE.

Pharmacie Française de Crouère
Deux Etablissements: Coin Bourbon et Conti
Cm Magnin et Thie
MARTIAL CASTEX, Gérant
Téléphones: Main 1978—Jackson 1087
NOUVELLE-ORLEANS, LNE.

"VICTOR" COIFFEUR FRANÇAIS
Etabli depuis trente ans.
Spécialité de coupe de cheveux et taille de barbe
VICTOR PELLARROQUE, Propriétaire
326 rue Bourbon Nouvelle-Orléans

JOS. OWIN
Fondeur d'Or et d'Argent et Expert
Bureau: 222 RUE BOURBON
Heures: 11 heures 30 du matin à 1 heure 30 de l'après midi et de 4 à 6 heures
Les plus hauts prix payés pour le vieil or, l'argent et le platine.
NOUVELLE-ORLEANS, LNE.
6juin13

Institution Guillet

1308 Rue Dauphine
La réouverture des classes aura lieu
LE 15 SEPTEMBRE 1913



JEAN SERIO
COIFFEUR PARISIEN
Salon de Coiffure du "Old Absinthe House"
Coupe de Cheveux et Taille de Barbe une spécialité
No. 238 Rue Bourbon
NOUVELLE-ORLEANS